

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

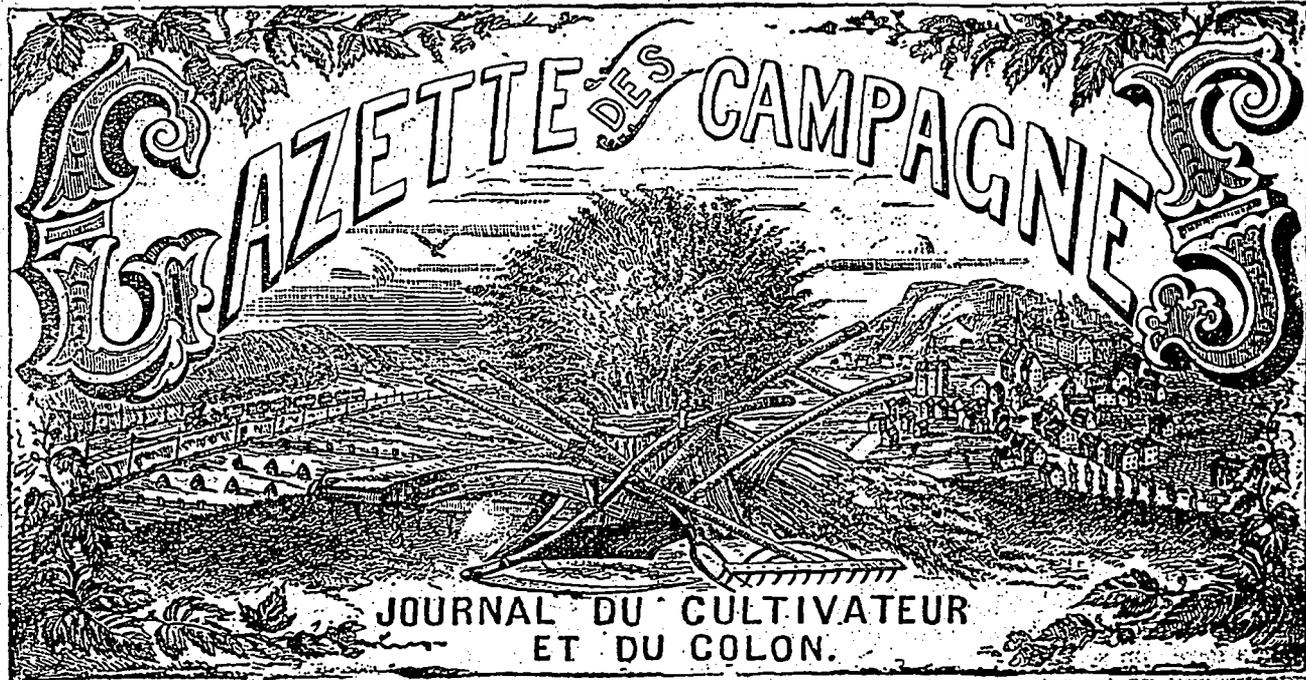
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX. Un an, \$1

SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Mgr Issa, à Sainte-Anne de la Pocatière.—Journal d'un Pèlerin—à suivre.—A nos compatriotes émigrés.

*Causerie agricole* : Société de colonisation et de rapatriement de la province de Québec.

*Sujets divers* : Donner à boire aux vaches pendant l'hiver.—Le choix des récoltes.—Fers laissés trop longtemps aux pieds des chevaux.—Engagement de la main-d'œuvre dans une ferme.—Comment établir des pacages sur des terres sèches.—Economie chez le cultivateur.

*Choses et autres* : La guimauve comme plante médicinale.—Moyen de remédier à la rareté des plantes fourragères.—Détérioration du blé.—Engraissement d'une prairie.—Culture lucrative.

*Recette* : Conservation du miel.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

REVUE DE LA SEMAINE

*Mgr Issa, à Sainte-Anne de la Pocatière.*—La semaine dernière Mgr Issa, archidiacre du patriarche chaldéen et chapelain d'honneur de Sa Sainteté Léon XIII, a passé deux jours dans notre paroisse pour y visiter les familles et y accepter de la part de chacune une obole qui puisse lui permettre de continuer

dans son pays des prodiges de conversion chez les Nestoriens. Cette quête a été satisfaisante et a grandement réjoui le cœur de ce missionnaire travaillant à ramener à la foi catholique ses frères égarés. Quand dans une seule année, sans autre secours que celui des catholiques Chaldéens, pauvres eux-mêmes à la suite des malheurs qui ont affligé leur pays, plus de 15,000 schismatiques ont été ramenés à l'Eglise catholique, que ne feront pas les généreuses et abondantes souscriptions du peuple canadien pour aider Mgr Issa à accomplir son œuvre d'évangélisation ? Le fruit des abondantes bénédictions que ce vénérable missionnaire remportera par la conversion de milliers de Chaldéens renaissant à la vie catholique ne saura manquer de se répandre dans les familles canadiennes qui ont contribué à favoriser cette mission.

JOURNAL D'UN PÈLERIN

Les lieux de pèlerinage sont pour ainsi parler, les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant une énergie nouvelle. C'est là que s'opère ces réactions salutaires, ces retours soudains, ces secousses impré-

Réd. P. H. Proulx,  
Maison Générale de Québec

vues qui arrêtent les progrès du mal et impriment à la vie un nouveau cours.

Nous ouvrons une marge dans notre Revue aux impressions d'un pieux pèlerin au sanctuaire de Lourdes ; elles donnent la note juste sur ces saintes pérégrinations dont nous aussi nous avons ressenti douces émotiions lorsque, nous unissant au peuple les fidèles, nous avons porté nos pas vers la Massalielle du Canada, vers le sanctuaire de Beaupré.

## I

Au départ, juin 1893, le temps est gris et sombre ; nous sommes douze cents pèlerins. Les femmes sont de beaucoup plus nombreuses que les hommes. Ceux-ci sont clairsemés dans la foule. D'où vient cela ? Est-ce que les hommes n'ont pas comme les femmes, des mérites à gagner, des grâces à obtenir, des pénitences à faire ?

On s'est demandé un jour, dans un concile du moyen-âge, si les femmes avaient une âme. En voyant certains hommes de l'époque contemporaine, on pourrait se demander si, vraiment, ils en ont une, eux, car beaucoup font comme s'ils n'en avaient pas.

À la gare, on se fait des adieux comme si l'on entreprenait un long voyage. Or, nous ne partons que pour quatre jours. N'importe, les mouchoirs s'agitent, les saluts s'échangent, on se sert la main, on s'envoie des sourires, l'adieu est sur toutes les lèvres. Hélas ! voilà un mot qu'il faut écrire en marge sur toutes les pages de la vie.

Nous disons tous les jours adieu à quelque chose, à quelqu'un, à un rêve, à une espérance, à une affection, à un idéal. Nul ne pourra changer cela. Un poète l'a dit gracieusement :

Si j'étais Dieu, la mort serait sans proie,  
Les hommes seraient bons, j'abolirais l'adieu,  
Et nous ne verserions que des larmes de joie  
Si j'étais Dieu !

C'est là une charmante poésie, elle est finement ciselée ; mais je crois, malgré tout, que si le poète qui l'a écrite passait Dieu, il laisserait les choses comme elles sont, car l'adieu, qui ne réveille souvent que des idées noires offre cependant quelquefois des perspectives agréables. Pour moi, si j'étais Dieu et que l'adieu n'existât pas, je l'inventerais volontiers et je crois que, pour m'en remercier, l'humanité m'élèverait des autels.

La locomotive pousse son dernier cri, et nous partons. Mes compagnons de route font le signe de la croix, les prêtres récitent les psaumes de l'*itinéraire*, les femmes commencent leur chapelet, les jeunes filles chantent des cantiques, les malades murmurent des formules, la prière tombe de toutes les lèvres et déborde de tous les cœurs. C'est un beau moment. L'émotion s'empare déjà des âmes pour les accompagner jusqu'à Lourdes.

Dans le parcours, et surtout au pied de la grotte, que de vœux s'élèveront vers le ciel ! Que de touchantes envolées de désirs monteront vers Marie !

Beaucoup, hélas ! n'arriveront pas à destination. D'où vient cela ? Dieu le sait. Nous savons aussi que nos prières sont parfois comme des oiseaux auxquels on a crevé les yeux et coupé les ailes : elles s'égareront en route, et voilà pourquoi nous les voyons si rarement triomphantes et couronnées.

Lourdes est cependant aujourd'hui un des plus grands chemins de la prière, et la sainte Vierge nous prouve tous les jours qu'il fait bon de le suivre ; c'est la raison de toutes les supplications formulées, murmurées et chantées dans les wagons, tandis que les voitures roulant sur les rails emportent la pieuse caravane.

Quand on a prié on cause ; de quoi ? De mille choses. La campagne est belle comme une mère parée de ses plus beaux atours. C'est bientôt le moment de la moisson, et la terre, qui jusqu'alors montrait des fonds de *sinople* d'une fraîcheur parfaite, présente à l'œil des fonds d'or d'un éclat éblouissant. Il y a là, pour ceux qui aiment l'agriculture, des thèmes de conversation qui s'harmonisent merveilleusement avec les pieuses pensées d'un pèlerin : le pèlerin doit en toutes choses bénir la Providence.

Les enfants, voyant les coquelicots rouges dans les blés, les clochers pointus dans les arbres, posent mille petits pourquoi qui font le bonheur des mères et le charme de la société. Ils agrémentent le voyage qui a certains côtés pénibles.—Nous devons passer vingt heures en wagon.—L'enfance poétise toute chose : il en faut dans les jardins, dans les salons, dans les cérémonies, dans les pèlerinages, partout.

D'ailleurs, un train de pèlerins est l'image du monde tel qu'il existe avec nos besoins, nos instincts, nos intérêts. C'est la photographie mouvementée de notre Société. Il porte des souvenirs et des espérances, des joies et des repantirs, des sourires et des larmes, des vertus et des héroïsmes, ajoutons même des hontes et des ignominies qui, heureusement, vont être bientôt purifiées par une bonne confession.

Aussi les physionomies d'un pèlerinage ont un cachet particulier de sérénité qui n'échappe pas à l'observateur. Examinez les trains de plaisir qui portent à une exposition, à un concours, à une foire, des voyageurs entassés ; quelle différence dans l'expression, dans le regard, dans l'attitude ! Dieu ! quelle exposition ambulante de chair humaine ! Quel concours régional de types abêtis, de figures vulgaires, de visages grossiers ! Comme l'humanité qui se rue vers le plaisir est vilaine, bestiale ! Et comme, au contraire, l'humanité qui va à la sanctification est belle et touchante ! Elle est auréolée ; elle porte un nimbe fait de pureté, d'innocence et de ferveur. L'autre est enguirlandée de cynisme.

D'un côté, je vois des âmes qui poursuivent un idéal pieux, un rêve religieux ; de l'autre, des êtres qui poursuivent la sensation et le bien-être. Ici, c'est la caravane aux nobles instincts qui va aux rendez-vous divins ; là le bétail humain qui se rend à un marché de satisfactions banales.

A l'œil, c'est parfois la même houle qui déferle dans nos gares au moment des arrêts annoncés; mais, certes, l'allure est loin d'être la même, le langage est bien différent. Dans les foules ordinaires, vagues, moutonnantes qui envahissent les buffets et les buvettes, on voit bientôt l'écume; dans les flots tranquilles des pèlerins recueillis, il n'y en a pas.

Les gens qui nous voient passer aux stations ont parfois un air d'ébahissement qu'il est aisé de constater. Le pèlerin est, en effet, à l'époque où nous sommes, une curiosité. Il doit même apparaître à beaucoup de nos contemporains comme un revenant du moyen-âge, comme une relique du passé, comme un fossile exhumé pour l'amusement des incroyants.

Jugez donc: tandis que la plupart des hommes voyagent pour le commerce ou l'industrie, le plaisir ou la santé, en voilà qui voyagent pour la prière! Ils portent un ruban ou une médaille sur la poitrine; ils font le signe de la croix; ils chantent des psaumes; ils suivent une bannière; ils se rangent derrière une soutane violette ou une robe noire et ils font cent, deux cents, trois cents lieues pour baiser une roche pyrénéenne et invoquer une madone blanche. N'y a-t-il pas là de quoi surprendre des gens épais et ventrus?

Je connais toute une classe d'hommes qui ne comprennent jamais les pèlerinages et qui sont toujours disposés à les critiquer: ce sont les commis-voyageurs des péchés capitaux. Cette marchandise a partout des colporteurs patentés. Le diable établit sous tous les cieus des maisons de commerce, et les représentants de ces maisons sillonnent le monde dans tous les sens. L'invention des chemins de fer ne les a rendus que plus nombreux et plus arrogants. Ils pullulent dans notre société, et Dieu sait s'ils crient quand passent nos pèlerinages. Mais rien n'arrête nos pieux pérégrinants. "Le chien aboie, disent les Arabes, et la caravane passe."—*A suivre.*

*A nos compatriotes émigrés.*—Le *Colonisateur Canadien* a parlé, dernièrement, de l'établissement d'une paroisse canadienne française, dans le voisinage du Lac Dauphin, Manitoba, et il a ajouté que cette paroisse promettait devoir être peuplée par nos compatriotes des Etats-Unis.

Ses prédictions sont en train de s'accomplir. M. Olivier Poulin vient de quitter Cahoes, N. Y. avec sa famille se composant de douze enfants dont trois grands garçons en âge de prendre chacun 160 acres de terrain,

M. Poulin nous annonce que plusieurs familles canadiennes de Cahoes partiront au printemps prochain pour aller se joindre à lui. Les affaires sont très mauvaises, pour la classe ouvrière, dans l'Etat de New-York. L'ouvrage manque presque complètement et la misère se fait sentir partout.

A Cahoes, les riches et ceux qui ont quelques

moyens, sont obligés de faire des souscriptions entre eux pour venir en aide aux familles manquant d'ouvrage. Tous les jours, les abords des manufactures sont assiégés de gens demandant de l'ouvrage. Cette foule que la misère affame devient menaçante. On force les portes et on demande aux patrons d'accorder aux plus nécessiteux deux ou trois jours de travail par semaine.

Il reste une planche de salut à ceux des nôtres qui ont encore le moyen de se rapatrier, c'est de venir prendre des terres dans l'Ouest du Canada; la région du Lac Dauphin, où vient de se fonder cette paroisse de Canadiens émigrés, leur conviendrait, car elle semble devoir être un point de ralliement pour ceux qui, ayant intention de retourner en Canada, veulent aller se fixer dans l'Ouest.

La région du Lac Dauphin se colonise rapidement. Il y a cinq ans elle était à peine connue. Jusqu'alors son sol vierge n'avait été foulé que par les nombreux troupeaux de buffles et quelques chasseurs. Les traiteurs qui s'étaient aventurés de côté là n'avaient osé s'y fixer parce que les communications étaient difficiles.

Mais depuis, les éleveurs de bestiaux y ont mené paître leurs troupeaux, ce qui a contribué beaucoup à attirer l'attention publique sur ce pays, où rien ne manque pour assurer la prospérité du colon. Il s'est fait depuis une couple d'années de nombreux établissements dans cette région.

Cette année, dans le district du Lac Dauphin, la récolte a été abondante. Le blé a donné 30 à 35 minots de l'acre; l'avoine, 35 à 75; l'orge, 35 à 50; le seigle, 25 à 30; les patates, 300 à 700 minots et les navets, 300 à 600.

## CAUSERIE AGRICOLE

*Colonisation*—La Société générale de colonisation et de rapatriement de la province de Québec s'est réunie tout dernièrement à Montréal pour y discuter différents sujets se rapportant à la colonisation. Cette association se recommande d'elle-même à tous les amis dévoués de l'œuvre de la colonisation. Elle a pour premier patron Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre qui, dans son dévouement pour cette grande œuvre a su lui attacher de zélés propagateurs, plusieurs membres du clergé, apôtres de la colonisation, travaillant activement à agrandir le vaste champ de la colonisation partout où le défr-

chement des terres peut offrir des avantages aux colons.

Cette société de colonisation a fait part à l'honorable M. Beaubien des vues qu'elle entretenait à ce sujet et des projets qu'elle avait formés pour favoriser ce grand mouvement en faveur de la colonisation, afin que le département de l'agriculture et de la colonisation de la province de Québec, représenté par cet honorable ministre, y apporte sa grande part de protection et d'encouragement; qu'il invite toutes les sociétés agricoles à faire entrer dans leur programme d'opérations une part d'encouragement aux colons, à même leurs octrois, pour la quantité d'arpents de terre défrichés, pour la bonne tenue de leur ferme comparativement aux moyens à leur disposition, et encore pour la part que les colons prendront à favoriser l'industrie laitière. Il n'y a pas que les riches propriétaires qui doivent profiter des primes accordées par les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles lors des exhibitions locales; les colons aussi, plus particulièrement que tout autre, doivent avoir accès facile à ces primes d'encouragement. Personne ne contestera que le plus souvent les colons sont privés de ces encouragements, et il importe que ceux qui s'intéressent vivement aux succès des colons doivent prendre tous les moyens possibles afin de les faire participer aux octrois accordés pour favoriser l'agriculture. S'il est des terres dont la culture est dispendieuse, ce sont bien celles du colon qui, comme point de départ, exigent de nombreuses améliorations et des frais parfois considérables qui méritent d'être encouragés par des primes en argent, en grains de semence ou en instruments d'agriculture.

Voici les moyens proposés par les directeurs de cette société pour arriver au but désiré:

10. La continuation des octrois accordés aux sociétés d'industrie laitière, fromageries, cercles agricoles, etc., et en doubler le montant, si possible, en faveur des cantons pauvres dont les débuts sont toujours difficiles.

20. Etablir à Montréal ou à Saint-Jérôme un dépôt des grains de semence distribués par la ferme expérimentale d'Ottawa. Rien de plus propre à compléter la régénération de l'agriculture dans ces cantons.

30. Doubler, durant quelques années au moins, les crédits affectés à l'immigration et au rapatriement des Canadiens en doublant aussi le nombre des agents employés à ces fins dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, de même que dans l'Ouest Américain.

40. Obtenir de la grande compagnie du Pacifique

Canadien et en général de toutes les compagnies de chemin de fer auxquelles les gouvernements fédéral et local ont jeté des millions de dollars et concédé des millions d'acres de terre, obtenir, disons-nous, des taux spéciaux pour les colons et leurs effets. Obtenir également des trains d'excursions à prix réduits, permettant aux touristes d'aller visiter des cantons aux saisons jugées convenables.

50. Obtenir encore des compagnies de chemin de fer qu'elles achètent des habitants des cantons traversés par leur ligne le bois de charpente et de combustible (bois de corde) dont elles ont besoin pour leur usage particulier.

60. Faire remise au colon de la balance du prix d'achat de son lot, lorsqu'après deux années d'occupations il s'est conformé aux exigences de la loi de défrichement aujourd'hui en vigueur et autres ordonnances mentionnées sur son billet de location.

70. Continuer la confection de chemins de colonisation qui sont de première nécessité au colon, non seulement pour se rendre à son lot, mais encore comme moyen d'existence durant les premières années de son établissement.

8. Etablir à Montréal, à proximité des gares de chemins de fer pour fins de colonisation et de rapatriement, une agence générale ou bureau d'informations tenu par des personnes compétentes.

9. Favoriser la formation de sociétés, cercles, syndicats, chambres, compagnies de colonisation de tout genre qui seraient, dans l'accomplissement de cette grande œuvre, des auxiliaires puissants et pour le gouvernement et pour le bureau projeté. L'expérience des cercles agricoles est tellement encourageante qu'il suffit d'indiquer ce moyen pour en faire comprendre l'utilité.

S'il est une œuvre à laquelle les cercles agricoles doivent s'associer, c'est bien celle de la colonisation partout où l'agriculture peut y être avantageusement exploitée, car, comme le disait un apôtre dévoué à cette grande œuvre de la colonisation: "L'avenir du pays appartient à ceux qui s'emparent du sol." S'il en est ainsi, il n'y a pas que les cercles agricoles qui doivent favoriser la colonisation. Les directeurs des compagnies de chemins de fer disséminés dans toutes les parties de notre pays devraient s'efforcer, par tous les moyens possibles, d'encourager les colons établis dans le voisinage des chemins de fer, en favorisant la vente de leurs produits agricoles par une réduction notable dans le prix de transport, quelque soit la distance du lieu de production à celui de la vente; de cette manière le colon pourra avec beaucoup plus de facilité vendre ses produits, et comme conséquence le défrichement de son lot de terre se fera plus rapidement, les produits agricoles plus considérables et les chemins de fer plus encouragés.

Les directeurs de ces chemins de fer seraient vite remboursés de leur générosité. Ces compagnies de chemins de fer rendraient l'agriculture prospère par des prodiges de générosité dont plus tard elles seraient récompensées par les nombreux transports de produits agricoles.

Les compagnies de chemins de fer du Lac St-Jean, de l'Intercolonial, de la Baie des Chaleurs et autres points de notre vaste pays, pourraient faire à l'égard des colons, canadiens-français ce que la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien a fait, dans une seule année, à l'égard de 26,000 à 27,000 colons, dont à peu près la moitié étrangers au pays et les autres canadiens-français. Cette compagnie de chemin de fer a favorisé l'établissement de ces colons sur les terres boisées d'Ontario, dans la région comprise entre Mattawa et le Sault Sainte-Marie, d'un côté, et entre Mattawa et Missanabie, de l'autre côté.

Si un seul bureau de colonisation du chemin de fer Pacifique canadien a pu faire autant, que ne feraient pas toutes les autres compagnies de chemins de fer du Canada, associées aux 400 à 500 cercles agricoles qui d'un commun accord travailleraient à favoriser l'œuvre par excellence de la colonisation, avec le précieux concours des membres du clergé qui comme toujours se feront un devoir d'en diriger la marche pour le plus grand avantage du peuple canadien.

Jamais on n'a témoigné, d'une manière aussi générale, autant de sollicitude pour l'agriculture qu'aujourd'hui, jamais on a paru fonder sur ses développements, ses progrès et sa prospérité, des espérances plus vastes et d'une réalisation plus prochaine. Mais pour atteindre plus sûrement le but qu'on se propose en favorisant l'agriculture, il faut travailler à augmenter le nombre des cultivateurs en favorisant davantage la colonisation et en accordant aux colons tout l'appui et l'encouragement qu'ils ont besoin.

#### Donner à boire aux vaches pendant l'hiver

Quelle quantité d'eau doit-on donner aux vaches, et quand la leur donner ? Une seule fois par jour est-elle suffisante ? sont des questions qui nous sont fréquemment faites. Les vaches, aussi bien que tout autre animal, doivent être en moyen de boire chaque fois qu'elles en éprouvent le besoin, quelque fréquent que ce soit. Il faut plus particulièrement donner de l'eau aux vaches lorsqu'elles reçoivent

de la nourriture sèche, du foin sec par exemple ; dans ce cas on doit leur donner à boire plus d'une fois par jour. La qualité de la nourriture donnée aux animaux doit être notre principal guide. Des vaches auxquelles on donne des citrouilles comme principal aliment peuvent se dispenser de boire de l'eau puisque la citrouille contient 94 pour cent d'eau ; celles auxquelles on donne des tiges de blé-d'inde ne doivent boire que rarement, puisque ces tiges contiennent de 88 à 90 pour cent d'eau. Mais lorsque les vaches sont au pâturage, que l'herbe qui contient 75 pour cent d'eau est leur seule nourriture, elles boivent souvent et souffrent même par le manque d'eau. Dans le cours de juin et de juillet, où les prairies sont dans leur plus grande végétation, que l'herbe est succulente et juteuse, les vaches doivent boire souvent dans la journée ; il est bien reconnu que la diminution de lait chez les vaches se fait plutôt par le manque d'eau que par une nourriture insuffisante. Si l'eau est absolument nécessaire aux vaches lorsqu'elles sont au pâturage et y prennent une nourriture verte contenant par conséquent beaucoup d'eau, à plus forte raison doivent-elles souffrir de la privation d'eau lorsqu'on leur donne un fourrage sec, contenant 60 pour cent moins d'eau que le fourrage vert. L'eau est plus essentielle que la nourriture. Les animaux domestiques souffrent bien moins du manque de nourriture que par le besoin d'eau.

#### Le choix des récoltes

Le cultivateur doit tendre à varier ses récoltes dans une ferme. Cette variation des produits de l'agriculture doit cependant être soumise à des règles sans quoi ce serait s'occasionner des pertes.

En effet, plus le cultivateur aura de bestiaux, plus il devra avoir de plantes fourragères disponibles ; s'il n'a pas suffisamment de ces plantes fourragères à leur disposition, il éprouvera parfois des pertes considérables. Plus le cultivateur aura de blé, plus il fera d'argent ; mais si ce blé se vend à un prix payant à peine les frais de culture, il sera plus avantageux de le remplacer par d'autres produits jusqu'à ce que le blé ait atteint un prix plus élevé. Plus il aura d'arbres fruitiers bien entretenus, plus il donnera de valeur à sa propriété.

En général, un cultivateur qui veut tirer parti de sa culture, doit s'efforcer de multiplier les produits dont la vente est la plus assurée dans le moment ;

mais le cultivateur prudent doit les varier de manière à ce que si un produit manque, l'autre produit l'en dédomagera.

#### Fers laissés trop longtemps aux pieds des chevaux

Il semble n'y avoir aucun doute que ceci est une des plus fréquentes causes des maladies pour les pieds, d'un cheval ; car aussitôt que le fer est posé, un double travail commence, celui du sabot qui croît en dessous et se serre sur le fer, et celui du fer qui, chaque fois que le pied touche la terre après s'être relevé est poussé forcément en haut contre le sabot. Ceci constitue cette double action qui est si souvent préjudiciable. Pour obvier à cela, il devient nécessaire de faire ajuster comme il faut, chaque fois, le fer au pied du cheval. Pour arriver à cela, il faut le faire détacher et rattacher une fois tous les quinze jours ; et il faut voir, lorsqu'on fait faire cette opération, à ce que la partie rivée des clous soit bien linée en dehors du sabot, afin qu'ils ne fassent pas de trop grands trous dans la corne, lorsqu'ils sont arrachés. Quelques personnes laissent les fers 2 ou 3 mois aux pieds du cheval. Rien n'est aussi préjudiciable à la conservation d'un bon pied sain. Le changement pratiqué deux fois par mois permet au pied de se développer, et lui laisse une belle forme naturelle.

#### Engagement de la main-d'œuvre dans une ferme

L'engagement de la main-d'œuvre pour la prochaine campagne de culture devrait être fait dans le cours de janvier ou au commencement de février. D'ordinaire les services des hommes de ferme travaillant au mois ou à la semaine et qui sont les plus capables, est toujours requis le premier, et ceux qui sont d'une capacité médiocre ne trouvent de l'emploi que quand les travaux sont pressants. Pour cette raison, il est avantageux de s'assurer longtemps à l'avance du service des premiers qui ne sont pas lents à trouver de l'emploi.

A la campagne la main-d'œuvre qui n'a pu trouver à être utilisée qu'au temps le plus pressant des travaux de culture ne peut offrir qu'une bien faible garantie de capacité en ce qui a rapport aux travaux de culture, et comme conséquence le travail fait entraîne à des pertes parfois considérables.

Lorsque les engagements se font à l'année, le salaire est souvent le même pour chaque mois de l'année, quoique le salaire devrait être fixé suivant

la nature du travail pour chaque saison de l'année. Si un travailleur est engagé pour six mois à \$20 par mois commençant au 1er mars, rendu au temps de la moisson, il exigera davantage par mois. L'engagement le plus avantageux serait celui de \$15 par mois pour les mois de février, mars et avril ; \$30 par mois en mai, juin, juillet, août et octobre ; \$15 par mois, pour les mois de novembre, décembre et janvier.

#### Comment établir des pacages sur des terres sèches

Un excellent moyen de transformer les terres sèches en pacage, c'est de les enrichir au moyen d'engrais verts. Les bons effets de cette pratique se manifestent plus promptement que dans les terres fortes, parce que la décomposition des plantes enfouies y est plus rapide.

L'année qui suit l'enfouissement de l'engrais vert, le cultivateur doit semer en seigle ou en pois avec semis de trèfle blanc.

Si l'étendue des terres sèches était très considérable, et si le besoin de pacage se faisait tellement sentir que le cultivateur ne puisse attendre qu'elles aient toutes passé par la culture des pommes de terre ou par l'engraisement au moyen des engrais verts, il faudrait, comme il en avait l'habitude, ensemer en grain le surplus de ces terres, et sur la semence de grains semer du trèfle blanc, lequel finirait par prendre racine et se multiplier par le repos de la terre.

La graine de trèfle blanc réussira sur les terres légères, sableuses, même sans labour, pourvu qu'avant de semer, on herse un peu fortement, et qu'après la semence la graine de trèfle soit recouverte par un demi tour de herse. L'expérience prouve qu'après la semence de la graine de trèfle, comme après celle de mil, il est indispensable de donner un léger hersage avec une légère herse en bois ou en fer, afin que la graine soit un peu recouverte.

Par cette méthode, quelques arpents de terres sèches qui étaient auparavant sans production, se recouvrent bientôt d'herbes, avant longtemps une partie de la terre, comparativement petite fournira aux animaux de la ferme une nourriture beaucoup plus abondante et plus substantielle que ces grandes étendues de terre que l'on voit aujourd'hui en pacage, et sur lesquelles les animaux trouvent à peine de quoi se nourrir. Lorsqu'une fois une pièce de terre légère, sableuse, sera convertie en un bon pacage, il convient de la laisser en cet état

aussi longtemps possible, car ces terrains y gagnent beaucoup à être remués rarement.

#### Economie chez le cultivateur

Règle générale, un cultivateur doit être aussi économe que possible. Mais il faut s'entendre sur la signification du mot économie. On doit entendre par économie celle qui porte sur les dépenses improductives, sur les dépenses de luxe, d'amour-propre, sur les dépenses qui ne sont destinées qu'à satisfaire des besoins factices.

Ces dépenses ne doivent être permises qu'à ceux dont le revenu net dépasse de beaucoup la consommation nécessaire annuelle, parce qu'à ceux-là il reste encore assez pour améliorer leurs terres, la source de leurs revenus.

Le cultivateur fera des économies s'il supprime des chevaux de luxe, une voiture inutile, etc., qui l'empêchent de se procurer de la graine de trèfle, ainsi que toutes bonnes semences nécessaires, qui paralysent tous ses travaux ; mais il ne fera pas d'économie et se ruinera s'il achète de mauvais chevaux, même au plus bas prix, s'il n'a que de mauvais instruments d'agriculture, s'il ne laboure que superficiellement sa terre, et ne lui donne pas assez de labour, sans en faire les clôtures, rigoles, ni nettoyer les fossés, sources de mauvaises herbes qui infestent les terres ; s'il ne donne pas d'engrais convenables, laissant perdre ses fumiers, ou les étendant sur le sol en juin ou juillet, pour ne les enfouir qu'au mois d'octobre, lorsqu'ils seront sans force et que la terre sera couverte de chardons et de plantes nuisibles qui en auront absorbé tous les sucs, s'il n'a que des animaux chétifs et de mauvaise race, enfin s'il n'a pas le nombre de mains nécessaire à l'exécution prompte des travaux de semence et de récolte.

Le cultivateur se ruine parce que sa terre n'a pas produit tout ce qu'elle aurait dû produire, si elle eût été bien cultivée ; parce que ses rosses et ses mauvais animaux auront tout mangé ses fourrages, sans donner d'ouvrage ou sans donner de profit, pas même de bons fumiers ; parce qu'à chaque instant il aura été chez l'ouvrier faire réparer une vieille charrue, ou autres vieux instruments d'agriculture ; parce qu'avec cette mauvaise culture, sa terre sera couverte de plantes nuisibles à toute récolte.

#### Choses et autres

*La guimauve comme plante médicinale.*—La guimauve pousse dans les lieux frais et humides sur le bord des ruisseaux. Cette plante est naturalisée sur le bord des marais salés aux Etats-Unis. Les tiges sont cotonneuses et dressées, les feuilles molles, les fleurs ont une teinte blanchâtre ou rosées. Cinq pétales forment la corolle et les étamines sont réunies. Le fruit ressemble à un petit melon aplati et partagé en un grand nombre de petites coques ; la racine est épaisse et charnue.

La guimauve est une plante émolliente et soumise à l'ébullition elle cède un mucilage abondant. Pour la toux, la guimauve peut être employée en effusion ; si les bronches et les poumons sont irrités, l'expectoration pénible, on peut avoir recours à la racine de guimauve ; elle est avantageuse pour l'inflammation des voies digestives ; elle est utile dans les inflammations et affections convulsives. Pour toutes ses propriétés médicinales, la guimauve doit avoir sa place dans le jardin.

*Moyen de remédier à la rareté des plantes fourragères.*— Dans ce cas là il est nécessaire de nourrir les bestiaux le plus économiquement possible, et un des moyens d'atteindre ce but c'est de hacher les aliments et de les soumettre à la fermentation. Il y a des plantes fourragères sèches qui, à l'état naturel donnent une nourriture grossière et peu substantielle que les bestiaux ne subissent qu'avec répugnance et qui deviennent un aliment nutritif et agréable par la fermentation. Les pailles de céréales, les gros foin, les balles de blé, de même que les foin avariés peuvent être hachés et mêlés à d'autres plantes fourragères, pourvu que tout ce qui pourrait être nuisible aux bestiaux soit enlevé.

Toutes ces matières peuvent être hachées puis mêlées à des substances grasses et humides, pour en faire une masse compacte qui devra être humectée puis brassée dans de l'eau chaude. Il faudra ensuite déposer la masse dans une cuve ou vase quelconque, le tasser fortement, puis jeter par dessus une couche de paille hachée pour concentrer la chaleur à l'intérieur de la masse ; poser par dessus des planches que l'on fait peser sur la masse en la chargeant de pierres ou de madriers. Après vingt quatre heures la masse sera en fermentation.

*Détérioration du blé.*—La détérioration du blé ne pourrait avoir lieu en si peu d'années qu'on se l'imagine, si les soins convenables de culture lui étaient donnés. S'il y a parfois altération dans la qualité du blé, ce n'est pas dû à la nature du blé même, mais à des causes que bien souvent il serait facile de prévenir. Par exemple la négligence à nettoyer le blé de mauvaises graines ; au peu de soins accordés au blé dans le cours de sa végétation ; à la récolte du blé faite par des temps pluvieux ou froids ; aux accidents et maladies causés par l'intempérie des saisons.

Lorsque le cultivateur achète des nouvelles semences, ses récoltes deviennent meilleures jusqu'à ce que la même négligence la force à un renouvellement de semence.

En quelque sol que ce soit le blé conservera sa qualité germinative et productive si, lorsqu'on le sème il n'est pas altéré, ou si les insectes n'en ont pas dévoré le germe pendant qu'il était en meule ou dans la grenier ou à la grange.

On peut être certain que le blé récolté bien mûr et soigné convenablement conserve longtemps sa vertu germinative et qu'au moins celui des deux ou trois dernières récoltes peut servir comme celui de la dernière.

**Engraissement d'une prairie.**—Lorsqu'une prairie a été ensemencée au printemps et que le sol est suffisamment engraisé on peut à la fin de juin répandre à la surface du sol deux cents livres de nitrate de soude par arpent. Cette opération peut être faite s'il y a apparence de pluie, ou immédiatement après une pluie. Si le terrain n'était pas suffisamment engraisé, il faudrait ajouter des cendres à cet engrais.

**Culture lucrative.**—Pour faire de l'agriculture une industrie lucrative, il faut autant que possible se rendre compte des effets que les différents travaux de culture produisent quant à telle ou telle récolte; prévoir les besoins de l'agriculture dans l'avenir, afin de les combler au moment qui paraîtra le plus avantageux; prévoir les excédants disponibles en plantes fourragères, en grains, afin de les vendre dans les meilleures conditions.

**South American Nervine.**—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

**Tolian sanitaire de Woolford.**—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

**Rhumatisme guéri en un jour.**—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

**RECETTE**

**Conservation du miel**

Le miel s'emparant de l'humidité contenue dans l'air du lieu où il est placé, se dessèche et de dur qu'il était, il devient mollet et s'agrit. Pour éviter ces inconvénients il faut, aussitôt que le miel est dans des vaisseaux de faïence ou de bois, le bien boucher et le placer dans un lieu sec et frais: il ne faut jamais mettre de miel liquide dans un vase contenant du miel qui a pris de la consistance; ce mélange le fait fermenter et agrir.

**Flynn & Dionne,  
AVOCATS**

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56, rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1891.—1 an.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

**UNE COURTE  
HISTOIRE  
LA COTTOLENE**

est la meilleure des graisses à frire pour tous les usages culinaires.

**UNE HISTOIRE VRAIE  
LA COTTOLENE**

est la seule graisse à frire entièrement saine qui soit fabriquée. Les médecins la recommandent.

**UNE VIEILLE HISTOIRE**

C'est qu'une sensation désagréable "d'excès de richesse" provient des aliments cuits dans le saindoux.

**UNE NOUVELLE HISTOIRE**

Les aliments cuits dans la COTTOLENE sont délicats, délicieux, sains, reconfortants. Employez-vous la COTTOLENE?

préparée seulement par  
**N. K. FAIRBANK et CIE.**  
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

Scientific American Agency for  
**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to: MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**SAY, BEE-KEEPER!**  
YOU ARE  
Send for a free sample copy of ROOT'S HANDBOOK IN BEE-CULTURE (Monthly 60 pages) and his new illustrated Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a separate card to A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column paper, price 15c. Just the book for YOU. Write to the Editor, Address: A. B. C. OF BEE-CULTURE, Medina, O.